FRANCK, Henri

Auteur(s): Garreau, Bernard-Marie

Dates 1888-1911 Notice biographique

Henri Franck est un condisciple parisien d'Alain-Fournier en 1908-1909. Familier de Gallimard et de Schlumberger, il rédige des critiques littéraires dans la NRF. Quelques mois après la rédaction de la lettre 36 où son nom apparaît, il est chargé, pour le courrier littéraire de *Paris-Journal* d'Alain-Fournier d'une enquête sur les occupations d'été de divers écrivains (« Devoirs de vacances »). Il meurt prématurément au sanatorium de Durtol. Les éditions de la NRF publieront de lui un recueil posthume, Danse devant l'Arche (poème d'environ deux mille vers). On notera pour la petite histoire qu'après la sortie de Marie-Claire et l'attribution du Prix Femina, Franck, peu enthousiaste, écrit à Schlumberger : « []]e fais venir Les Affranchis de M^{lle}Lenéru. Ce que m'en écrit un ami me passionne. Est-ce aussi beau que je le crois ? C'est certainement plus beau, en tout cas plus sérieux, plus neuf que Marie-Claire qui, vous l'avouerai-je, m'ennuie plus qu'on ne peut dire et commence même à m'agacer. Que d'affaires parce qu'on a entendu une voix un peu fraîche nous raconter une gentille histoire! Je sais bien qu'elle est couturière et qu'elle a bien connu Charles-Louis Philippe. Mais il y a aussi une jeune femme qui était couturière à Lyon et qui faisait des vers. Lamartine lui écrivait : «Chantez, chantez, jeune inspirée» Et je ne sais plus son nom[1]. » (Lettres à quelques amis, Grasset, 1920, p. 219-220). Claudel, lui aussi, écrivait à Gide dans les mêmes termes que Franck, et avec le même élément de comparaison : « Je suis agacé du bruit que l'on fait autour du livre parfaitement insipide de Mademoiselle Audoux tandis que notre cher et grand Philippe n'a jamais pu de son vivant parvenir à la notoriété. » [Paul Claudel et André Gide, Correspondance (1899-1926), préface et notes de Robert Mallet, Gallimard, 1949, p. 158 (lettre de Claudel à Gide écrite de Prague le 26 décembre 1910)].

L'on sait que, bien que familier de Franck et, dans une moindre mesure, de Claudel, qu'il admire, Alain-Fournier s'est enflammé pour *Marie-Claire*, roman auquel il a consacré dans la *NRF* du 1^{er} novembre 1910 le plus bel article qui fût, malgré qu'en eût Gide... Franck avait-il lu *Marie-Claire* dans *La Grande Revue* (la dernière livraison paraît le 10 juin 1910), au moment où il rencontre Werth (voir l'allusion à cette rencontre, qui se passe bien, dans la lettre 36) ? On peut imaginer que l'auteur de *La Maison blanche* lui eût alors fait part de son sentiment, bien différent...

[1] Il s'agit de Reine Garde, la dédicataire de *Geneviève*. Voir la deuxième note de la lettre 61.

Édition numérique de la lettre

Mentions légalesFiche: Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS); projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Éditeur de la ficheArchives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS) ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Contributeur(s)

- Garreau, Bernard-Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

Garreau, Bernard-Marie, FRANCK, Henri

Archives Marguerite Audoux, Bernard-Marie Garreau (Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS); projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 19/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Audoux/items/show/478

Notice créée par <u>Bernard-Marie Garreau</u> Notice créée le 17/01/2018 Dernière modification le 14/03/2025